



Analyse comparative des centres de jeunes mobiles en Europe

**Résultats et conclusions à partir de la cartographie de la base de
données**

BASE DE DONNÉES

Animation jeunesse mobile

Impliquer les jeunes et les communautés

Promouvoir la reconnaissance des initiatives des Centres de Jeunes Mobiles



En savoir plus sur le projet :

Scannez le QR-code pour accéder aux ressources supplémentaires et aux actualités du projet.

Cette publication a été élaborée par l'équipe du projet « Mobile Youth Work », une collaboration entre Roter Baum Berlin (Allemagne), Curba de Cultură (Roumanie), Strauss APS (Italie) et Le Fagotin (Belgique).

Cofinancé par l'Union européenne.

Les points de vue et opinions exprimés n'engagent toutefois que leurs auteur·ice·s et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de Jugend für Europa - Nationale Agentur. Ni l'Union européenne ni l'autorité de financement ne peuvent en être tenues responsables.

Numéro de projet : 2024-1-DE04-KA220-YOU-000245905

Date de publication : juin 2026



Co-funded by
the European Union

01 Introduction

Ce rapport présente une **analyse comparée de 19 centres mobiles pour la jeunesse à travers l'Europe**, établie à partir d'une base de données structurée. Les cas étudiés reflètent une grande diversité de pratiques, incluant des services municipaux, des initiatives menées par des ONG, des unités de proximité en milieu rural, des actions socio-éducatives dans les espaces publics urbains, ainsi que des formats mobiles hybrides. Parmi ceux-ci figurent des centres installés dans des véhicules, ainsi que des approches de travail de rue et de proximité.

L'objectif n'est pas seulement de classer les modèles. Il s'agit également d'**identifier les tendances, les différences, les points forts et les défis structurels**. L'analyse confirme que les centres mobiles pour la jeunesse ne constituent pas une solution unique et figée, mais une réponse flexible façonnée par les contextes territoriaux, sociaux et institutionnels.

Il en ressort une conclusion fondamentale : un centre mobile pour la jeunesse ne se définit pas par le véhicule lui-même, mais par sa fonction, qui consiste à amener l'animation jeunesse dans les lieux de vie quotidiens des jeunes.

Notes méthodologiques

- Ces résultats s'appuient sur **des données déclarées par les organisations elles-mêmes**, recueillies au moyen d'un questionnaire de recensement. L'analyse reflète donc la manière dont les organisations décrivent leurs propres centres mobiles pour la jeunesse.
- Cet exercice de recensement présente certaines limites. Tout d'abord, la base de données repose essentiellement sur 19 cas déclarés par les intéressés eux-mêmes ; **elle ne couvre donc pas l'ensemble des centres de jeunesse mobiles existant en Europe**. De plus, le niveau de détail fourni dans les réponses varie, tout comme la quantité d'informations disponibles selon les pays et les organisations. Les résultats doivent donc être considérés comme un aperçu exploratoire et comparatif.

02 Définition globale: qu'est-ce qu'un centre de jeunes mobile?

Une **idée commune** se dégage de tous ces exemples.

Un **centre de jeunes mobile** est un service d'**animation jeunesse** qui va à la rencontre des jeunes plutôt que d'attendre qu'ils/elles se rendent dans des lieux fixes. Il intervient dans des espaces publics, ruraux, périurbains ou mal desservis. Il propose des activités informelles, non formelles, bénévoles et accessibles à tous·tes, y compris des moments de divertissement et de loisirs. Il permet de tisser des liens grâce à sa présence, à la confiance, à la continuité et au respect mutuel. Il s'adapte aux besoins et aux intérêts locaux. Enfin, il crée un espace d'animation jeunesse sûr et accessible dans des configurations temporaires ou non institutionnelles. Dans certains cas, il met également les jeunes en relation avec d'autres services, des spécialistes ou des acteurs communautaires.

La structure physique est ici secondaire, qu'il s'agisse d'une camionnette, d'une caravane, d'un bateau, d'une remorque ou d'une équipe mobile. L'élément clé est la capacité à créer un espace d'animation jeunesse qui a du sens, là où se trouvent les jeunes.

Les centres de jeunes mobiles doivent donc être considérés comme des espaces de travail avec les jeunes qui reposent sur l'accessibilité, la participation volontaire et active, la confidentialité, le développement de relations et la prise en compte des besoins des jeunes.

03 Groupe cible: 12–25 ans

Si les groupes cibles officiels varient considérablement d'un cas à l'autre (des enfants aux jeunes adultes), l'analyse comparative met en évidence une forte concentration autour de la tranche d'âge des 12-25 ans. La limite inférieure la plus fréquente est de 12 ans. Au sein de cette tranche d'âge, un groupe particulièrement marqué se détache entre 12 et 18 ans, représentant la catégorie de participants la plus représentée et la plus constante dans la plupart des centres de jeunes mobiles.

Les groupes plus âgés (18-25 ans et plus) sont également présents dans de nombreux cas et jouent un rôle particulièrement important en matière de participation, d'engagement et de soutien au changement.

Cela montre que les centres de jeunes mobiles remplissent un double rôle, servant non seulement d'installations de loisirs, mais aussi d'espaces qui encouragent le bon développement, l'engagement et l'inclusion sociale des jeunes à différentes étapes de leur vie.

Différences régionales: accès vs.

04 adhésion

Les variations territoriales constituent l'un des résultats les plus frappants de la base de données. Si la plupart des centres de jeunes mobiles répertoriés opèrent dans des zones rurales ou périphériques, un nombre plus restreint d'entre eux interviennent en milieu suburbain ou urbain.

Dans les zones rurales et périphériques, les centres de jeunes mobiles facilitent avant tout l'accès aux services. Ils répondent à des problèmes tels que l'absence ou la rareté des services destinés aux jeunes, l'éloignement géographique, la mobilité restreinte, le manque d'activités de loisirs et l'accès limité à des espaces sûrs pour les jeunes.

Dans les zones périurbaines, leur fonction est souvent plus variée. Ces modèles combinent l'accès aux services avec une présence régulière dans les espaces publics et un contact avec les jeunes qui ne fréquentent pas nécessairement les centres de jeunesse fixes.

Dans les zones urbaines, les centres de jeunesse mobiles mettent davantage l'accent sur la présence dans les espaces publics, les activités culturelles et sociales, et le contact avec les jeunes en dehors des cadres institutionnels.

À retenir : les modèles ruraux traitent principalement de l'accès aux services, tandis que les modèles urbains mettent davantage l'accent sur la présence et les interactions dans les espaces publics. Les modèles de zone périurbaine combinent souvent ces deux fonctions.

05 Gestion et gouvernance

Trois principaux modèles de gouvernance apparaissent dans la base de données.

Les centres de type «publics» ou «municipaux» sont gérés directement par les municipalités, les collectivités, les services de jeunesse ou des organismes publics. Ils se caractérisent généralement par une meilleure intégration institutionnelle, une continuité plus assurée et un effectif plus stable.

Un deuxième type de centres est dirigé par des ONG, des organisations à but non lucratif ou des associations. Elles se distinguent souvent par une grande flexibilité, un lien fort avec la communauté et une capacité plus grande à expérimenter, mais leur pérennité dépend fortement des financements disponibles et des cycles des projets.

Enfin, les modèles de gouvernance hybrides combinent des ressources publiques, privées, européennes, provenant de fondations ou d'organisations. Elles peuvent concilier stabilité et innovation, mais nécessitent généralement une gestion et une coordination plus complexes.

à retenir: la gouvernance et le financement doivent être analysés séparément : certains centres dirigés par des ONG reçoivent des financements publics, tandis que certains modèles publics ou municipaux ont été initialement développés grâce à des subventions externes ou à un financement mixte.

Le rôle déterminant du

06 financement

Les financements disponibles déterminent la pérennité, les effectifs, la portée et la capacité opérationnelle des centres de jeunes mobiles.

Les financements publics ou municipaux favorisent généralement une plus grande stabilité, l'intégration dans les services dédiés à la jeunesse, et permettent une planification à long terme.

Le financement par projet, notamment les programmes de l'UE, les subventions de fondations, les subventions au titre de la responsabilité sociale des entreprises (RSE) et les appels à projets à court terme, peut encourager l'innovation et le développement de nouveaux formats mobiles. Cependant, il peut aussi nuire à la continuité ou limiter l'offre de services.

Les modèles privés, basés sur des dons ou financés par les organisations offrent une certaine flexibilité, mais peuvent avoir du mal à maintenir des activités régulières, un effectif dédié et un déploiement à long terme.

Dans certains cas, les contraintes de financement peuvent avoir une incidence directe sur l'intensité de l'offre de services. Par exemple, si le financement n'est disponible que pour quelques heures par semaine ou si le centre de jeunesse mobile ne peut se déplacer qu'un nombre limité de fois par an.

À retenir : le financement influence non seulement les ressources matérielles, mais aussi la permanence du personnel, la fréquence des activités, la création de relations, la capacité d'évaluation et la viabilité à long terme des centres de jeunesse mobiles.

07 Activités: premiers pas pour la création de liens

Les activités répertoriées dans la base de données se recoupent dans une large mesure. Parmi les activités les plus courantes, on trouve le sport, les jeux en plein air, les jeux de société, les ateliers créatifs, la musique, la cuisine, les jeux vidéo, les discussions informelles, l'accompagnement psychologique, les services d'information destinés aux jeunes, l'éducation non formelle et les initiatives menées par les jeunes.

Si la plupart des centres mobiles proposent des activités de loisirs et de divertissement, celles-ci sont souvent associées à des fonctions éducatives, sociales et participatives plus larges. Dans certains cas, les activités englobent également des informations sur la santé et le bien-être, l'éducation politique, le mentorat, l'aide pratique, l'orientation professionnelle et le soutien à des projets menés par les jeunes.

La base de données montre que les activités sont rarement une fin en soi. Elles servent plutôt de points d'entrée pour établir le contact, instaurer la confiance, encourager le dialogue et favoriser les relations avec les jeunes.

À retenir : l'activité est souvent la partie visible du service, tandis que la dimension relationnelle constitue la fonction principale du travail auprès des jeunes.

08 Effectifs et professionnalisation

La base de données révèle d'importantes différences dans la composition du personnel des centres mobiles. On peut identifier trois configurations principales.

Certains centres emploient des animateurs jeunesse qui ont souvent suivi une formation officielle ou possèdent une expérience professionnelle dans l'animation socio-éducative, le secteur social, l'éducation ou les services municipaux de jeunesse, et qui forment des équipes stables.

D'autres centres combinent du personnel salarié avec des bénévoles, des étudiants ou des intervenants engagés sur des projets ponctuels. Bien que ces équipes puissent disposer de compétences pertinentes en matière d'animation socio-éducative, elles ne bénéficient pas toujours d'une formation spécifique à l'animation mobile.

Un troisième type de centre s'appuie principalement sur des bénévoles, des travailleurs à temps partiel ou du personnel non spécifiquement affecté au centre mobile. Dans certains cas, il n'y a pas de personnel dédié ni de formation spécifique pour l'unité mobile.

Ceci est directement lié à la gestion et au financement : les structures publiques ou municipales stables ont tendance à favoriser une équipe stable et continue, tandis que les modèles financés par des projets ou par des fonds privés sont plus susceptibles de dépendre de bénévoles, de personnel à temps partiel ou d'équipes mixtes.

À retenir : la qualité et la continuité d'un centre de jeunes mobile dépendent davantage de la compétence, de la stabilité et de la capacité relationnelle de ses animateurs que du véhicule lui-même.

09 Evaluation

Les pratiques d'évaluation varient considérablement d'un centre à l'autre.

Certains centres mobiles pour la jeunesse ont recours à des approches d'évaluation structurées, notamment la collecte de données sur la fréquentation, l'utilisation de journaux de bord et de rapports, la réalisation d'enquêtes, la promotion de l'auto-évaluation, la mise en place de bilans périodiques et l'utilisation d'outils de feedback formels. D'autres centres s'appuient plutôt sur des méthodes semi-structurées ou informelles, telles que les réunions d'équipe, les échanges avec les jeunes, les commentaires après les activités et les réflexions informelles avec les bénévoles et le personnel. Un petit nombre de cas ne font état d'aucun processus d'évaluation formel ou indiquent qu'aucune évaluation n'est actuellement en place.

Cette variation est liée à des différences en matière de financement, de personnel et de contexte institutionnel. Les centres bénéficiant d'un soutien public ou municipal plus stable ont tendance à recourir à des pratiques d'évaluation plus structurées, tandis que les modèles basés sur des projets ou moins institutionnalisés s'appuient davantage sur le retour d'information informel.

À retenir : l'évaluation est présente dans l'ensemble du secteur, mais les approches sont hétérogènes et rarement comparables d'un cas à l'autre. Cela peut limiter la documentation des résultats et réduire la visibilité et la reconnaissance des centres de jeunes mobiles en tant que services structurés d'animation jeunesse.

10 Diagnostic des besoins et participation

C'est par le dialogue direct, en observant les jeunes dans leur quotidien, lors de conversations informelles, à travers des sondages, des outils de feedback et des processus participatifs que l'on identifie le mieux leurs besoins et centres d'intérêt.

Dans la plupart des cas, l'évaluation des besoins est un processus relationnel continu qui ne se limite pas à une simple démarche administrative ponctuelle. Les animateurs de jeunesse identifient les besoins en étant présents, en écoutant, en observant, en posant des questions et en adaptant les activités au fil du temps.

Certains centres utilisent des outils plus structurés, tels que des questionnaires, des Google Forms, des évaluations sous forme de journal de bord, des sondages auprès des jeunes, des analyses périodiques et des fiches pour recueillir leur feedback. D'autres s'appuient essentiellement sur des conversations pendant ou après les activités.

La participation apparaît également comme un élément récurrent. Dans certains cas, les jeunes sont impliqués dans l'élaboration des activités, la conception des projets, les réunions d'équipe, les votes sur les activités, la budgétisation participative ou le développement de leurs propres initiatives.

Cette configuration apparaît dans différents modèles organisationnels : les centres dotés de structures plus formelles ont tendance à documenter les besoins de manière plus systématique, tandis que les modèles moins formels s'appuient souvent sur la création de liens et l'interaction directe.

En résumé : une approche des besoins basée sur la création de relations est présente dans l'ensemble de la base de données, mais la documentation et la systématisation restent inégales.

11 Périodicité et continuité

La base de données révèle différents niveaux de pérennité opérationnelle.

Certains centres de jeunes mobiles fonctionnent toute l'année et bénéficient généralement du soutien des collectivités locales, de financements publics, d'équipes stables ou d'une intégration dans les services jeunesse existants. D'autres fonctionnent de manière saisonnière en raison des conditions météorologiques, des installations en plein air, des limitations liées aux véhicules, de la logistique en milieu rural ou de contraintes de financement. Un troisième modèle se dessine également : il s'agit de centres conçus pour fonctionner toute l'année, mais qui adaptent leurs activités en hiver en réduisant la mobilité, en utilisant des espaces intérieurs tels que les écoles ou en réduisant la fréquence de leurs interventions en fonction de la météo et des ressources disponibles.

La saisonnalité n'est pas nécessairement une contrainte lorsqu'elle correspond au contexte local ou au climat, ou qu'elle s'inscrit dans une planification opérationnelle réaliste. Cependant, dans certains cas, elle est liée à des contraintes structurelles telles qu'un financement limité, des difficultés de recrutement ou des conditions techniques et juridiques.

À retenir : la continuité ne se résume pas à un service ouvert toute l'année, mais implique également de maintenir une présence régulière et une communication fiable, et de nouer des relations durables avec les jeunes au fil du temps.

12 Communication

Bien que les méthodes de communication varient en fonction du contexte local, de la tranche d'âge du groupe, du terrain et des capacités logistiques, certaines tendances émergent de la base de données.

Les outils numériques constituent les principaux canaux de communication. Instagram, Facebook, WhatsApp, Telegram, Signal, TikTok, Snapchat, les sites web et les stories sur les réseaux sociaux sont largement utilisés pour partager les itinéraires, les horaires, les activités et les actualités.

La communication hors ligne et locale reste toutefois importante. Plusieurs centres communiquent par l'intermédiaire des écoles, des bibliothèques, des centres culturels, des autorités locales, des associations locales, avec des affiches, des cartes postales, via le bouche-à-oreille, par l'intermédiaire de jeunes ambassadeurs et grâce à une présence directe dans les espaces publics.

Certains centres publient des horaires réguliers, tandis que d'autres adoptent une approche plus flexible en fonction de la météo, des saisons, du budget ou des demandes des jeunes. Ce schéma rejoint les conclusions précédentes sur le terrain et la continuité : de nombreux modèles ruraux s'appuient davantage sur les réseaux de confiance locaux et les intermédiaires locaux, tandis que les modèles urbains et périurbains combinent souvent la communication numérique avec une présence directe dans les espaces publics.

À retenir : une communication efficace combine une présence numérique, des informations fiables, un contact direct et des réseaux de confiance locaux.

13 Points forts transversaux

Les centres de jeunes mobiles présentent plusieurs points forts communs dans la base de données.

Ils améliorent l'accessibilité en amenant les activités destinées aux jeunes directement là où ceux-ci se trouvent déjà, en particulier dans les zones rurales, périphériques ou mal desservies. Cela contribue à réduire les obstacles tels que la distance, le manque de moyens de transport et l'absence d'infrastructures locales pour les jeunes.

Ils favorisent une participation sans contraintes, permettant aux jeunes de s'engager dans des activités sans avoir besoin d'une inscription formelle, de procédures complexes ou d'un engagement préalable. Cela est particulièrement important pour atteindre les jeunes qui pourraient ne pas avoir accès aux services de jeunesse fixes.

Le travail relationnel est un élément clé. Comme souligné dans les sections consacrées à l'évaluation des besoins et au personnel, une présence régulière, des interactions informelles et l'instauration d'un climat de confiance favorisent l'établissement de liens significatifs avec les jeunes et une meilleure compréhension de leurs besoins.

Les centres de jeunes mobiles sont flexibles. Les activités, les formats et les approches sont souvent adaptés en fonction du contexte, de la météo, de la dynamique de groupe et des besoins spontanés. Dans certains cas, les jeunes contribuent également à façonner ou à co-concevoir les activités.

Ils dynamisent les espaces publics, les communautés rurales et les zones mal desservies, les transformant en environnements temporaires propices à la socialisation, à l'apprentissage, aux loisirs et à la participation.

Enfin, les centres de jeunes mobiles peuvent servir de pont entre les jeunes, les communautés, les écoles, les acteurs locaux et, dans certains cas, des réseaux de soutien plus étendus.

À retenir : la force des centres de jeunes mobiles réside dans leur nature relationnelle, flexible et accessible plutôt que dans leurs infrastructures ou leurs équipements.

14 Défis transversaux

Malgré leurs points forts, plusieurs défis structurels récurrents apparaissent au sein de la base de données.

L'instabilité du financement constitue un défi majeur, en particulier pour les initiatives menées par des ONG ou basées sur des projets ponctuels. Le recours à des financements à court terme, notamment Erasmus+, le corps européen de solidarité (CES), les subventions locales ou le parrainage de fondations, peut limiter la planification à long terme et la continuité.

La continuité du personnel est un autre problème fréquent. Alors que certains centres disposent d'équipes stables, d'autres dépendent de bénévoles, d'étudiants, de travailleurs à temps partiel ou de personnel qui n'est pas spécifiquement affecté au centre mobile. Cela peut avoir une incidence sur la cohérence, l'établissement de relations et la continuité du service.

Les processus d'évaluation restent inégaux. Certains centres utilisent des systèmes structurés, tandis que d'autres s'appuient sur des retours informels ou ne disposent d'aucun processus d'évaluation formel. Cela limite la documentation des résultats et peut réduire la visibilité et la reconnaissance.

La nature saisonnière des activités peut également affecter la continuité. Dans certains cas, elle reflète le climat, le contexte local ou une planification opérationnelle réaliste ; dans d'autres, elle est liée à des déficits de financement, à des infrastructures limitées ou à des contraintes techniques et juridiques.

La reconnaissance politique semble également irrégulière. Certains centres de jeunes mobiles sont intégrés aux services municipaux ou aux services publics destinés à la jeunesse, tandis que d'autres s'inscrivent plutôt dans le cadre de projets courts ou sont moins ancrés structurellement.

Les contraintes logistiques, notamment l'entretien des véhicules, le coût du carburant, les conditions météorologiques et la coordination entre plusieurs sites, accroissent la complexité opérationnelle.

À retenir : les principaux défis sont moins d'ordre méthodologique que structurel, notamment en ce qui concerne la stabilité du financement, la permanence du personnel, la reconnaissance institutionnelle et la systématisation des pratiques.

15 Dernières réflexions

La base de données montre que, bien que les centres de jeunes mobiles soient déployés dans des contextes très variés, ils suivent un principe de fonctionnement commun : aller à la rencontre des jeunes directement dans leur environnement quotidien, en particulier dans les zones où l'accès aux services destinés à la jeunesse est limité ou inégal.

Dans l'ensemble des cas étudiés, ils se présentent comme des structures flexibles plutôt que comme des solutions standardisées. Les différences en matière de gouvernance, de financement, de personnel et de territoire entraînent des niveaux variables de continuité, de structure et de moyens, mais ces différences ne modifient pas fondamentalement leur démarche de fond.

L'analyse des données fait également apparaître une tendance claire : lorsque le financement, les effectifs et le soutien institutionnel sont plus stables, les centres de jeunes mobiles ont tendance à faire preuve d'une plus grande continuité, d'une évaluation plus structurée et d'une meilleure intégration dans les systèmes locaux. Lorsque ces conditions sont moins stables, les pratiques des centres restent efficaces sur le plan relationnel, mais sont plus difficiles à pérenniser, à documenter et à déployer à plus grande échelle.

Parallèlement, plusieurs éléments restent inégaux d'un cas à l'autre, notamment en matière d'évaluation, de documentation et de terminologie. Ces variations rendent la comparaison plus difficile et peuvent limiter la visibilité et la reconnaissance au niveau politique.

REMERCIEMENTS

La réalisation de cette publication a été rendue possible grâce à l'engagement, à l'expertise et à la collaboration de nombreuses personnes et organisations à toutes les étapes du projet, de la conception à la finalisation.

Nous tenons à les remercier chaleureusement pour leurs précieuses contributions dans les domaines suivants :

Coordination et gestion du projet
Chiara Maggi - Roter Baum Berlin

Equipe éditoriale
Martin Kleinfelder - Roter Baum Berlin
Juliane Krafft - Roter Baum Berlin
Chiara Maggi - Roter Baum Berlin
Christian Flemming - Roter Baum Berlin
Mario Messina - Strauss APS
Dario Palermo - Strauss APS
Anthony Santangelo - Strauss APS
Dorian Kempeneers - Le Fagotin asbl
Denis Joris - Le Fagotin asbl
Mihai-Cosmin Catană - Curba de Cultură
Iulian Lungu - Curba de Cultură

Conception graphique et mise en page
Chiara Maggi - Roter Baum Berlin

Relecture
Miriam Schmelter - Roter Baum Berlin

Conception graphique - site web
Dario Palermo - Strauss APS

Année de publication
2026

MOBILE YOUTH WORK



Co-funded by
the European Union

Ce projet a été réalisé en partenariat avec:

